

Il y a aussi l'Eglise du Ciel :

Jésus Christ, la vierge Marie, tous les saints connus, ceux que nous aimons particulièrement et les inconnus. Parmi les connus, il y a des parents, des amis, et aussi, les âmes du purgatoire.

Henri Caffarel

Né en 1903, Henri Caffarel est ordonné prêtre en 1930. Son ministère sacerdotal s'exerce d'abord auprès des jeunes de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, puis des foyers (1935) pour qui et avec qui il fonde L'Anneau d'Or (1945), revue de spiritualité conjugale et familiale, puis les Equipes Notre-Dame en 1947. En 1960, nommé consultant au Concile Vatican II, il rédige, à l'intention de la Commission pour l'Apostolat des Laïcs, plusieurs communications sur le mariage chrétien et la mission apostolique du couple et de la famille. En 1965, il fonde la Maison de Prières de Troussures, au nord de Paris, dans l'Oise à Auneuil. Pendant trente ans, il animera des semaines de prière ouvertes à tous, temps de formation à la prière intérieure, ou oraison.

Le Père Caffarel a aussi fondé un mouvement pour les veuves et lancé pour elles une revue : « Offertoire » en 1947. Pour cette revue, il a écrit de nombreux articles dont certains ont été rassemblés dans le livre : « L'amour plus fort que la mort » en 1958 écrit en collaboration avec le Père Carré, le Père Roguet, l'abbé Lochet. C'est de cet ouvrage qu'est extrait l'article suivant. Il faut bien comprendre la perspective du Père Caffarel : le mariage chrétien fondé sur un sacrement, c'est-à-dire sur la présence active du Christ au cœur du foyer, doit amener les gens mariés à transfigurer progressivement leur amour humain en charité divine. A la mort d'un des époux, le mariage, réalité terrestre, n'existe plus. (Le survivant peut légitimement se remarier) ; mais l'amour des époux transformé par la grâce du Christ en charité, demeure éternellement. Le conjoint survivant peut bâtir le reste de son existence sur la foi en cet « amour plus fort que la mort ». Son conjoint au ciel veille sur lui et intercède pour lui. C'est ce que nous dit le texte qui suit :

La Rédaction.

<http://il.youtube.com/watch?v=rBKWa8q4hso&feature=related>

<http://www.equipes-notre-dame.fr/article/le-p%C3%A8re-caffarel-fondateur-des-equipes-notre-dame>

http://www.henri-caffarel.org/pages_fr/index.html



« Que fait-il au ciel ? »

Que de fois vous ai-je entendu me poser la question !

Que fait-il ? Et d'abord il participe à la grande fête éternelle de la famille de Dieu. Mais il n'est pas pour autant oublieux des choses de la terre, des responsabilités trop tôt quittées. Encore moins des êtres qu'il a aimés .Il reste chargé de mission. Il lui revient d'intercéder pour ceux d'ici-bas, c'est son métier céleste. A l'exemple du christ dont St Paul, dans l'épître aux Hébreux, nous dit qu'il est toujours vivant et qu'il ne cesse d'intercéder en notre faveur (Hébreux 7,25), il intercède lui aussi, mais encore faut-il que nous recourions à son intercession.

« Mais si leur métier céleste est d'intercéder, objecteront certains, pourquoi insister pour qu'ils s'en acquittent ? Ils sont consciencieux ! »

Aussi bien, les prier, ce n'est pas tellement les décider à faire quelque chose, c'est nous changer, car les prier, c'est adopter une

Attitude intérieure de foi, d'humilité, d'amour,

qui permet à Dieu d'exaucer leur prière d'intercession, est une autre objection souvent entendue, car décidément on n'a pas tellement envie de prier ceux du ciel, objection qui à première vue paraît infiniment respectable : « Il vaut mieux

S'adresser à Dieu qu'à ses saints. » On pense ainsi se dispenser

De prier les saints, sans pour autant d'ailleurs s'engager à prier d'avantage !

Ceux qui présentent cette objection prouvent souvent qu'ils n'ont rien saisi à l'amour paternel de Dieu pour les hommes. Si ce sont des pères et des mères c'est surprenant. Ils devraient être les premiers à comprendre que Dieu veuille, autant qu'il se peut, associer ses créatures, ses enfants, à l'œuvre qu'il accomplit.

Eux mêmes ne font-ils pas ainsi avec leurs jeunes enfants et n'ont-ils pas lu sur le visage d'un petit garçon ou d'une petite fille

La joie d'avoir été pris au sérieux et invité à aider papa dans son travail ?

Or donc, Dieu veut réjouir et grandir celui qu'il a rappelé d'auprès de vous, en se l'associant dans la conduite de votre foyer, dans l'éducation des enfants et votre propre sanctification.

Se l'associer, comprenez bien ce que cela veut dire. La puissance d'un homme, même d'un élu, est bien limitée, c'est vrai ; aussi bien ne lui est-il pas demandé d'intervenir lui même avec ses propres ressources auprès de vous mais d'intercéder auprès de Dieu. Son pouvoir à lui, homme est limité, mais lorsqu'il prie c'est la puissance de Dieu qu'il met en mouvement, qu'il déclenche, dont en un sens il dispose.

S'il faut prier les saints, n'est-il pas préférable de s'adresser aux grands saints, chevronnés, qui ont déjà fait leurs preuves ?

Leur pouvoir dépasse sûrement de beaucoup celui de cet homme qui fut, certes, un bon mari et un bon père, mais ne s'est sans doute pas signalé par des actions d'éclat. C'est très vrai que le pouvoir d'un saint est proportionné à sa sainteté, à son union à Dieu. Mais il ne faut pas s'en autoriser pour dédaigner les « petits saints ». Grand ou petit, tout être à une mission à remplir, au ciel comme sur terre. Si « petit saint » que soit un mari ou un père,

Il est certain qu'il a une mission à remplir auprès de ceux qu'il a laissés. Ce qui ne veut pas dire que les grands, et entre tous Marie, ne s'intéressent pas à cette femme et à ses enfants privés de celui qui était leur appui. Mais enfin, si dans telle circonstance, à l'occasion de tel besoin, Dieu a décidé de venir au secours de l'épouse par l'intermédiaire de son mari, de venir en aide à un garçon par son père.....c'est donc bien au mari, au père qu'il faut recourir pour obtenir, par son intercession, l'aide puissante du Seigneur.

Il est sûr qu'en passant de la terre au ciel un homme n'abandonne pas pour autant les êtres et les entreprises dont il avait la charge. Je me rappelle que Jeanne d'Arc disait à ses juges avoir vu saint Charlemagne et saint Louis dans le ciel en prière pour le royaume de France. Votre mari, croyez le ; n'a pas oublié son petit royaume ; il en est toujours responsable, il le gouverne d'après de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin qui s'est fait l'avocat des « petits saints », de la piétaille du Paradis, avance cinq raisons pour nous décider à les prier ! Et d'abord parce qu'on veut avoir pour tel saint une dévotion plus vive ; or de la dévotion dépend par dessus tout l'efficacité de la prière. La monotonie est un danger, il ne faut pas toujours s'adresser aux mêmes, afin que notre ferveur ne se lasse pas. A noter qu'il est très nécessaire de recourir à plusieurs avocats auprès de Dieu. Qu'il faut rendre à tous l'honneur qu'il leur est dû, qu'ils soient grands ou petits, et les prier c'est leur rendre honneur. Et puis et Saint Thomas

s'adressant à vous qui avez perdu votre mari aurait sûrement mis particulièrement l'accent sur cette raison : certains avocats sont particulièrement compétents pour certaines causes ou providentiellement habilités pour plaider ces causes. Le mari pour sa femme, le père pour ses

enfants ; saint Thomas ne le dit pas, mais je suis sûr de ne pas le trahir en traduisant ainsi sa pensée.

A quelques semaines de la fête de tous les saints, j'ai voulu vous donner les raisons que vous avez de discerner dans cette grande foule céleste celui qui reste toujours pour vous l'unique, de le discerner et de le prier.

Chanoine Henri Caffarel.